

Commentaires des programme d'histoire et géographie en classe de terminale BEP

L'histoire en classe de terminale BEP

I. La France depuis 1945 : économie, vie politique.

Cette question n'est plus facultative et peut désormais faire l'objet d'un sujet d'examen.

I.1 La IV^e République entre décolonisation et construction européenne.

On met en relation la politique extérieure française et les grands événements de politique internationale étudiés en seconde. On montre aux élèves que tout est lié. Comment par exemple aborder correctement le rôle de la France dans la construction européenne sans évoquer à la fois sa volonté d'indépendance par rapport aux Etats-Unis et son choix (tardif) d'abandonner son empire colonial ?

On insiste sur la notion de puissance en amorçant une réflexion sur les facteurs qui la constituent : population, espace, force militaire, identité nationale, capacités technologiques, rayonnement culturel... la présence française dans le Pacifique est largement contestée par nos voisins anglo-saxons. Il conviendra d'en comprendre les raisons, objectives ou non ;

I.2 Les grandes lignes de l'histoire intérieure de la France sous la V^e République.

La politique intérieure n'est abordée que dans ses très grandes lignes. On étudie les changements politiques, économiques et sociaux selon trois axes :

- l'installation de la V^e République
- la France gaullienne
- la V^e République de 1969 à nos jours

Ceci afin de mieux comprendre les répercussions engendrées sur le Territoire de la Nouvelle-Calédonie.

II. La Nouvelle-Calédonie depuis 1946 : vie politique, économie, société.

L'étude de la Nouvelle-Calédonie s'effectue dorénavant en deux temps :

- la Nouvelle-Calédonie de 1946 (fin de la colonie, statut de TOM) à 1969 (fin de l'autonomie politique)
- la Nouvelle-Calédonie depuis 1969

Les aspects politiques, économiques et sociaux sont étudiés conjointement pour chacune des deux périodes.

II.1 La Nouvelle-Calédonie de 1946 à 1969.

Il convient ici d'expliquer comment la Nouvelle-Calédonie est passée de l'autonomie (statut de TOM, loi Cadre-Defferre) à la centralisation (Lois Jacquinot et Billotte), en contrepoint de l'évolution de la plupart des territoires de l'Union française.

La vie quotidienne en Nouvelle-Calédonie dans les années 1950 est abordée de façon active, à partir de documents d'époque, de témoignages d'anciens. Les élèves doivent s'exprimer sur leurs représentations de la vie dans ces années-là. Le but ici est d'amener les élèves à comprendre le contexte d'une époque révolue durant laquelle les gens vivaient autrement.

II.2 La Nouvelle-Calédonie depuis 1969.

L'étude de la NC à l'heure du boom permet de mettre en valeur l'évolution contradictoire du Territoire qui connaît la prospérité dans un contexte de crise mondiale.

Le second point, « la montée du nationalisme kanak dans les années 70 », permet de mettre en évidence les premières revendications d'indépendance qui débouchent sur les Événements.

L'étude de cette période débute en 1981 avec l'assassinat de P. Declercq, secrétaire général de l'UC. On analyse ici la montée de la violence en NC (situation de guerre civile, assassinats, barrages, prises d'otage...) et les solutions apportées pour rétablir la paix (accords de Matignon et Accord de Nouméa).

La dernière question montre les grandes transformations sociales et économiques de la Nouvelle-Calédonie des années 1970 à nos jours (l'après boom, le rééquilibrage, les projets miniers, la société de consommation...). Cette question rejoint la question V (la mondialisation) du programme de géographie.

La géographie en classe de terminale BEP

Les quatre premières questions viennent en complément de l'étude des milieux difficiles abordée en classe de seconde. Mais les relations entre l'homme et la nature ne sont plus les mêmes. Ici, l'homme impose sa marque en construisant et en aménageant l'espace. Il crée des paysages complexes et évolutifs qu'il organise en fonction de ses besoins («*un paysage est à la fois un héritage et un devenir*»). C'est la trame, la logique de cette organisation qu'il faut retrouver à partir d'un certain nombre d'exemples concrets que l'on prend à différentes échelles et dans différents types de société.

Une telle étude doit faire appel à tous les outils dont peut disposer aujourd'hui le géographe (cartes à petite échelle, photos aériennes verticales ou obliques, images satellitales et pourquoi pas logiciels informatiques) en insistant sur la lecture des paysages.

Dans sa démarche, le professeur privilégie toujours l'exemple concret et argumenté par rapport au discours général, souvent peu attractif pour les élèves. Il bâtit de même des grilles de lecture de paysages qui lui permettent de faire comprendre la superposition des différents domaines (occupation agricole, urbaine, industrielle...). Dans chaque thème étudié se dégage une dominante qui impose sa marque aux autres domaines.

L'étude des quatre premiers thèmes est une hypothèse maximaliste. L'important n'est pas de tout voir, mais de faire saisir des mécanismes d'analyse. Une nouvelle question a été introduite : l'organisation des espaces miniers en Nouvelle-Calédonie compte tenu de l'impact de l'activité minière sur l'environnement et de son importance dans le cadre du développement économique de la Nouvelle-Calédonie.

Par ailleurs, un même exemple peut largement recouper plusieurs questions. Ainsi, l'étude de Doniambo met en relation un espace urbain (Nouméa), portuaire et industriel (la fonderie et ses annexes). Cet exemple calédonien ne doit pas pour autant pousser les enseignants à ne choisir que des thèmes locaux. Il est bien entendu que l'on travaille à *tous les niveaux d'échelles et dans différents types de société*.

Pour la cinquième question, on définit le concept de la mondialisation et on présente ses enjeux dans ce qu'on appelle le « système Monde ». Puis on replace la Nouvelle-Calédonie dans le contexte mondial en montrant à quel point un espace insulaire peut de nos jours s'intégrer pleinement au système Monde grâce aux fantastiques progrès de la technologie.
